

 **Centrale**
for contemporary art

Michel Couturier

la friche la galaxie

EXPO 09.10.25 > 22.02.26

Cahier pédagogique

n°14



Table des matières

p. 4	Préambule
p. 5	<i>la friche la galaxie</i>
p. 6	Michel Couturier
p. 7	Mots-Clés
p. 8	Les "non-lieux" comme inspiration
p. 10	"Fôrets de signes"
p. 12	Processus, médiums, matières
p. 14	Verticalité & rapport à la nature
p. 15	Œuvres choisies
p. 19	Bibliographie / webographie
p. 20	À découvrir aussi à la Centrale
p. 20	<i>Gao</i> - Làzara Rosell Albear
p. 21	<i>Les gargouilles de Catherine</i> - Elias Cafmeyer
p. 22	Conversation avec Elias Cafmeyer
p. 26	<i>De Nacht van Witloof</i> - Grégoire Motte
p. 27	Autour des expositions

Préambule

Ce cahier est conçu pour celles et ceux qui souhaitent obtenir des clés de lecture supplémentaires pour aborder l'exposition. Plus spécifiquement imaginé pour le personnel enseignant et les responsables de groupes associatifs, il peut servir de support à la visite libre.

Certain·e·s opteront pour un accompagnement par un·e de nos guides professionnel·le·s. Le rôle de ces guides est d'engager un dialogue entre les visiteur·euse·s et les œuvres. Ils proposent des visites actives pour permettre à chacun·e d'exprimer son ressenti, de partager ses interprétations personnelles des œuvres avec le groupe, d'exercer son esprit critique dans un cadre bienveillant. Discussions et commentaires dans le respect de chacun·e. sont ainsi les bienvenu·e·s.

Au plaisir de vous accueillir à la Centrale !

la friche la galaxie

« À l'heure où les villes et les zones péri-urbaines sont l'objet de nouvelles politiques, les images de Michel Couturier (1957-2024) semblent à la fois surprenantes et familières.

Nous y reconnaissons les éléments qui peuplent les paysages urbains d'aujourd'hui : panneaux de signalisation, lampes d'autoroute, caméras de surveillance, grues de chantier coupant le ciel. Nous y découvrons la poésie d'espaces improbables, leurs architectures fragmentées, leurs horizons traversés par des nuées d'oiseaux.

Les œuvres présentées dans cette exposition ont, à quelques exceptions près, été réalisées au cours des dix dernières années.

Le titre de l'exposition, *la friche la galaxie*, est emprunté au titre d'une des vidéos réalisées par Michel Couturier. Il porte en lui un double sens : d'une part, il fait référence à des lieux délaissés, des espaces en transformation ou en déclin ; d'autre part, à une dimension cosmique, presque abstraite qui s'inscrit dans un horizon lointain.

Couturier agissait en poète des espaces ordinaires métamorphosant les zones de constructions inachevées, les panneaux publicitaires envahissants, les lampadaires publics en forêt de signes. Mais les ciels traversés de nuées d'oiseaux prenaient de plus en plus de place dans ses œuvres. Ils devenaient l'ouverture vers un espace qui échappe à notre compréhension immédiate : une galaxie, qui mène en quelque sorte à l'invisible. »

Colette Dubois & Tania Nasielski,
commissaires de l'exposition

Michel Couturier

Michel Couturier (1957 – 2024) a développé une œuvre à la croisée de la photographie, de la vidéo et du dessin, en dialogue avec la sculpture, l'architecture et l'espace public. Il a représenté la Belgique à la Biennale de Venise en 1986. Depuis 2001, son travail interroge l'espace construit, parfois abîmé ou aliéné, mais aussi la persistance du paysage. Et cela, en établissant souvent un lien avec la mythologie gréco-romaine et la manière dont elle continue d'imprégner les paysages contemporains. À cet égard, on peut citer, entre autres, *Un Euro* au Bureau des Compétences et des Désirs à Marseille, *Battre la Ville* au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing (2005), *Corps de ville* à Bruxelles (2008), *Ennemis publics* à Liège (2010), *Coding/Decoding the Borders* à Bruxelles (2016), *Ciudad Natural* à Buenos Aires (2019), *Est-ce là le centre?* à La Comète Liège (2021), *Atlas Chimérique* à Paris (2023), etc.

Ses travaux les plus récents se sont concentrés sur les zones portuaires, leurs structures et les systèmes de contrôle des flux de personnes et de marchandises, principalement en Italie. Ces recherches ont en grande partie pris la forme de vidéos et de dessins.

Il a collaboré avec divers commissaires tels que Laurent Jacob, Nancy Casielles, Rosa Anna Musumeci, Tania Nasielski et Anna Guillot. Parmi ses œuvres vidéo, on retient notamment la série *Bonfire* réalisée entre 2006 et 2014 à Bruxelles, Berlin, Sofia, Venise, Valence, Courtrai et Genève, ainsi que sa participation à *No Border, no Distance, no Limit* lors de l'Euregio Film Forum à Maastricht en 2023.¹⁴

→ Pour en savoir plus sur le parcours de Michel Couturier :
<https://www.bps22.be/fr/collection/artistes/michel-couturier>

¹⁴ Archives Michel Couturier. <http://michelcouturier.eu/>

Mots-clés

dessins

vidéos

périphérie

poésie urbaine

matières

signes

béton

arpenter

mythologie

friches

espace urbain

Les « non-lieux » comme inspiration

L'exposition *la friche la galaxie* rassemble des dessins et vidéos que l'artiste Michel Couturier a réalisées ces dix dernières années. Les dessins et les vidéos se côtoient dans une cohérence de fond. Michel Couturier a arpenté l'espace public, les « non-lieux »¹⁵, les abords des « hyper-lieux », les friches, les périphéries des villes, les espaces décentrés, et proposé une perspective, un autre regard sur ces zones de « désaffection ».

Zones portuaires, parkings, centres commerciaux sont les personnages principaux de l'œuvre de Michel Couturier.

→ Questions à partager avec le groupe :

Que vous évoque l'expression « non-lieux » ?

Qu'est-ce qu'un « non-lieu » pour vous ?

Que vous inspire les friches et les abords des villes ?

Que pensez-vous de l'intérêt que ces espaces suscitent chez les artistes ?

→ Pour aller plus loin sur la friche comme espace inspirant pour artistes, chercheur·euse·s et urbanistes : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/revues-de-presse/lieux-abandonnes>

→ Pour aller plus loin sur la question du lieu, de l'occupation urbaine et de la relation à l'urbanisation : Augé, M. (2010). Retour sur les « non-lieux » Les transformations du paysage urbain. *Communications*, 87(2), 171-178. <https://doi.org/10.3917/commu.087.0171>.

« Les parkings de supermarchés me semblaient une sorte de quintessence de l'espace public, d'un état de la société, un peu comme Paul Nizan voyait la société européenne mise à nu dans les comptoirs commerciaux occidentaux d'Aden. Dans les bâtiments et sur les parkings des Auchan par exemple, un plan très précis semble contrôler précisément tout ce qui est visible, la présence de chaque objet, la forme du moindre petit buisson. C'est aussi un espace dans lequel la circulation des personnes autant que celle des véhicules est soumise à des règles strictes et régie par une signalisation omniprésente : on y circule dans un univers de signes contraignants. Internet, les codes wifi, les interfaces, les écrans sont une étape ultérieure de cette même aliénation de l'espace. »¹⁶

Michel Couturier

¹⁵ « Les non-lieux sont définis par l'anthropologue Marc Augé (1992), auquel la paternité du terme est communément attribuée, comme des espaces fonctionnels nés de la mondialisation, standardisés et déshumanisés, porteurs d'une rupture avec les lieux « anthropologiques » comme le foyer. Gares, aéroports, centres commerciaux, fonctionnant tous sur le même modèle. [...] C'est en partie en réponse à cette approche critique des lieux de la mondialisation, ou produits par la mondialisation, que Michel Lussault a théorisé les « hyper-lieux ». Certains de ces lieux, comme les galeries des plus grands *shopping malls*, ces centres commerciaux conçus sur le modèle nord-américain, sont pour lui des concentrés de mondialisation dont l'intensité des interactions sociales en fait des « hyper-lieux », des lieux où l'espace est exacerbé et où toutes les échelles de l'expérience humaine, du mondial au local, entrent en collision. Alors que les non-lieux se ressembleraient tous, les hyper-lieux se distingueraient des autres par leur très haut degré de mondialité. » <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/non-lieu-hyperlieu>

¹⁶ Couturier, M., & Sacchetto, M. (2015, 24 mai). Il y a plus de feux que d'étoiles ! Conversation entre Michela Sacchetto et Michel Couturier. TK-21. *La revue*. <https://www.tk-21.com/il-y-a-plus-de-feux-que-d-etoiles>

« Forêt de signes »



Michel Couturier, *Fer à béton*, 2020, 200 x 125,5, fusain sur papier © Photo : Philippe De Gobert

Les artefacts¹⁷ qui peuplent les « non-lieux » (cfr. supra) ont particulièrement attiré Michel Couturier qui tente de leur trouver un sens. Les dessins et les vidéos se nourrissent les uns les autres, on y retrouve des éléments récurrents : les poteaux d'éclairage, les panneaux publicitaires, les fers à béton, les grues.

« Les objets que je dessine sont souvent liés à une forme réelle ou métaphorique de contrôle. Je les imagine porteurs de sens, au-delà de leur fonction utilitaire immédiate et j'essaie de reconnaître en eux des signes, une explication. Mais c'est une position qui a quelque chose d'ambivalent car je ne veux ni ne peux enfermer l'objet dans un jugement avant de le présenter au regardeur. C'est donc encore une manière de les désigner, de les repérer mais aussi de les comprendre, de les domestiquer, de les dompter, de les conjurer. » Michel Couturier¹⁸

→ Questions à partager avec le groupe :

Michel Couturier a souvent été attiré par des objets « liés à une forme de contrôle » de l'espace public (cfr. supra) ; caméra de surveillance, antennes, éclairage public, ...

Que regardez-vous quand vous déambulez dans l'espace public ?

Le béton démolit inspire particulièrement l'artiste. Cette exposition présente plusieurs dessins de « fers à béton », un sujet de prédilection de l'artiste. Il prenait des photographies de ces éléments, témoins de la construction/déconstruction des villes lors de ses explorations de lieux. Il travaillait ensuite les images par ordinateur pour leur trouver une forme intéressante, un peu comme la paréidolie, cette capacité de notre cerveau à identifier des formes humaines ou animales dans des éléments naturels ou des objets¹⁹.

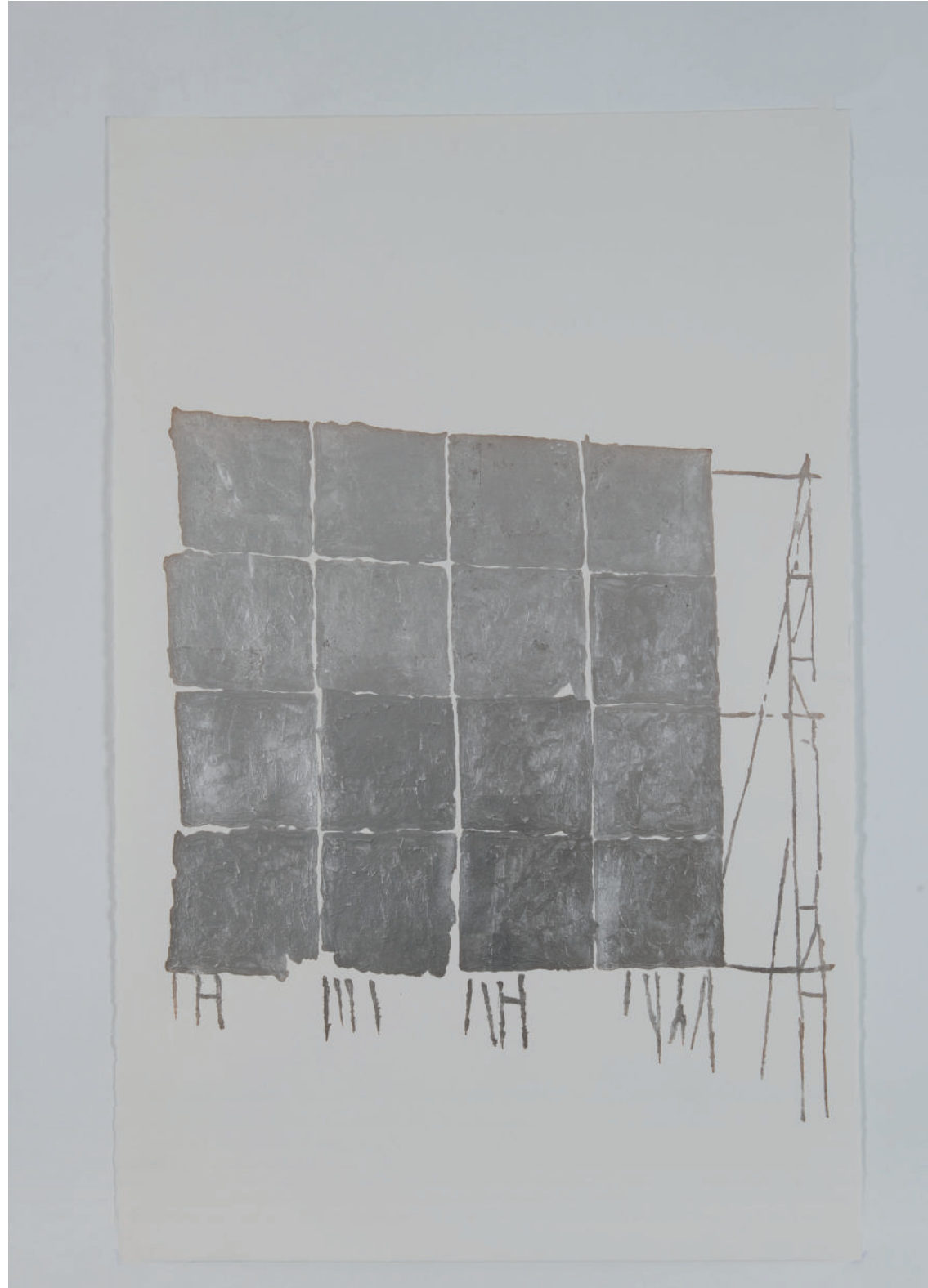
Que vous évoque les formes proposées par Michel Couturier dans ses dessins de « fers à béton » ?

¹⁷ Objets fabriqués par l'être humain.

¹⁸ Couturier, M., & Sacchetto, M. (2015, 24 mai). Il y a plus de feux que d'étoiles ! Conversation entre Michela Sacchetto et Michel Couturier. TK-21. *La revue*. <https://www.tk-21.com/il-y-a-plus-de-feux-que-d-etoiles>

¹⁹ FluxNews (fluxlino). (2023, 6 mai). *Michel Couturier expo Galerie Cerami*. [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=BJDabhvdlIg>

Processus, médiums, matières



Michel Couturier, *Panneau publicitaire*, 2021, 102 x 66, feuille d'argent sur papier ©Photo : Philippe De Gobert

Pour ses dessins, Michel Couturier a filmé ou photographié l'objet de son étude, l'a détourné et modifié par ordinateur pour ensuite projeter le résultat en noir et blanc sur le papier. Il les travaillait ensuite au fusain, au pastel sec ou à « l'oil stick » (peinture à l'huile conditionnée sous la forme de bâtonnets).

L'artiste a utilisé également la feuille d'or ou d'argent, la laissant noircir un temps à la lumière et à l'air avant de la fixer en la vernissant. La matière perd de la sorte un peu de son effet miroir, la lumière continuant de s'y réfléchir.

Photographe au départ, l'artiste a travaillé le dessin pendant de nombreuses années pour se rapprocher peu à peu de la peinture. Les dessins de Michel Couturier prennent tout l'espace de la feuille de papier en considération ; coulures, pigments recouvrent l'ensemble du support. Nombre de ses œuvres sont réalisées en noir. La découverte des « oil sticks » engendre un désir de couleur. L'œuvre de Michel Couturier est le résultat d'un travail d'expérimentation permanente tant par le format que par l'utilisation des matières²⁰. L'artiste avait une affection certaine pour le grand format « à taille humaine », les dimensions de la feuille de papier lui permettant d'engager tout son corps dans la création de ses dessins.

Michel Couturier est également connu pour son travail vidéo, qui occupe une place importante dans l'exposition *la friche la galaxie*. La photographie fait là aussi partie du processus créatif ; l'artiste emportait son appareil photo pour réaliser les repérages des lieux de tournage. S'ensuivait un travail de recherche de textes avant d'aborder la partie tournage. Michel Couturier réalisait ensuite le travail de postproduction dans son atelier.

²⁰ Colette Dubois, *communication personnelle*.

Verticalité & rapport à la nature

Michel Couturier a dessiné, peint, photographié des objets reliant le ciel et le sol. Pylônes électriques, lampadaires, grues, entretiennent des liens avec la nature dans la mesure où l'on pourrait les confondre avec de grands arbres. Ces objets verticaux imposants recréent une forme de nature dans notre environnement artificialisé²¹.

La sélection d'œuvres présentées dans l'exposition mêle artefacts et éléments végétaux. Le travail de Michel Couturier reflète la réalité de notre paysage²². Les différents sujets, aussi bien les fers à béton que les lianes de lierre, sont traités de la même manière.

Pour certains de ses travaux, Michel Couturier s'est nourri du récit *Marcovaldo* ou *Les saisons en ville* de l'auteur Italo Calvino. Dans une des nouvelles que rassemble le roman, les enfants de Marcovaldo qui habitent en ville, n'ont jamais vu la forêt. À la recherche de bois pour se chauffer, les enfants s'aventurent dans la périphérie de la ville. Quand ils et elles découvrent des panneaux de publicité sur le bord de la route, les enfants les confondant avec des arbres, les coupent pour les brûler.

→ À lire : Italo Calvino, *Marcovaldo* ou *Les saisons en ville* (1963, première parution)

→ Questions à partager avec le groupe :

Choisissez un objet dans l'espace urbain (sur le trajet du retour, par exemple). Est-ce que l'humain est pour quelque chose dans la présence de l'objet à cet endroit ? Est-il naturel ou artificiel ? Racontez l'histoire de cet objet de votre point de vue.

²¹ FluxNews (fluxlino). (2023, 6 mai). Michel Couturier expo Galerie Cerami. [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=BI0Dabhdllg>

²² Colette Dubois, communication personnelle.

Œuvres choisies

Les œuvres sélectionnées pour cette exposition font partie des plus récentes réalisées par l'artiste. Les œuvres vidéo prennent une place importante. Nous avons donc choisi d'aborder trois des dernières productions vidéo de l'artiste et une série plus ancienne *Bonfire* dans ce cahier pédagogique.



Michel Couturier, *L'enlèvement de Proserpine*, 2018, video-still

L'enlèvement de Proserpine, 2018

Vidéo, 7'45''

Cette vidéo a été tournée en Sicile au bord du lac de Pergusa. Dans la mythologie gréco-romaine, c'est au bord de ce lac que la déesse Perséphone – appelée Proserpine dans la mythologie romaine – est enlevée par le dieu Hadès, « maître des enfers » – Pluton chez les Romains. Aujourd'hui, la réserve naturelle du lac de Pergusa est entourée par le circuit automobile d'Enna-Pergusa dont on entend la rumeur dans la vidéo. Au nord du lac se trouve un site archéologique, Cozzo Matrice, daté du 7^e siècle avant notre ère. Dans *L'enlèvement de Proserpine*, des vues du lac, du circuit automobile et du volcan Etna, entre ciel et terre, se succèdent, emmenant les spectateurs et spectatrices entre passé et présent, du décor du mythe aux lieux contemporains.

→ À lire : L'enlèvement de Proserpine in *Les Métamorphoses d'Ovide* (1^{er} siècle), Chant 5.

https://math.univ-angers.fr/~jaclin/biblio/livres/ovide_metamorphoses.pdf pp.125-130.

« Encore un mot à propos de la mythologie : reporter notre espace contemporain à celui de l'antiquité mythique, constitué de lieux sacrés, inconnus, interdits etc., c'est une manière de jeter un regard sur notre place dans notre espace désenchanté, orthogonal, uniformisé où nous sommes censés être libres mais où nous nous savons conditionnés et qui est travaillé par la propriété privée, les flux et les vitesses de circulation, sans compter les barrières, les frontières... »
Michel Couturier²³



Michel Couturier, *Est-ce là le centre ?*, 2021, video-still

***Est-ce là le centre ?*, 2021**

Vidéo, 15'20''

La vidéo *Est-ce là le centre ?* a été réalisée sur la Place Saint-Lambert de Liège. On y voit les usagers et usagères de la place déambuler, flâner, converser... Sous leurs pieds, l'Archéoforum de Liège, un site archéologique urbain témoignant du développement de la ville depuis la préhistoire, mais aussi un parking souterrain dont le bruit contraste avec l'ambiance figée des vestiges archéologiques. Des images du fonds d'art graphique du Musée Wittert²⁴ se mêlent aux mouvements décomposés des skateurs.

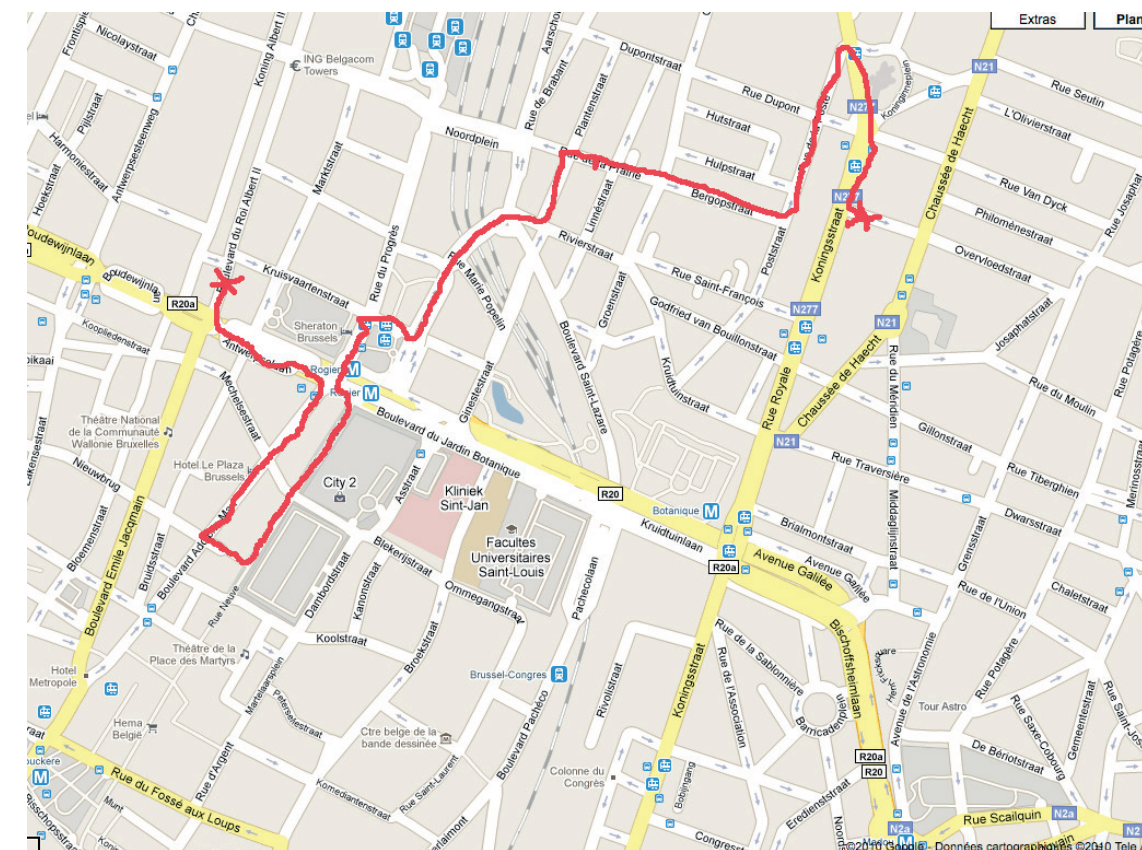
La bande son est composée de textes inspirés librement de l'ouvrage *Jérusalem*²⁵ de l'auteur britannique Alan Moore. Caméras

²³ Couturier, M., & Sacchetto, M. (2015, 24 mai). Il y a plus de feux que d'étoiles ! Conversation entre Michela Sacchetto et Michel Couturier. TK-21. *La revue*. <https://www.tk-21.com/il-y-a-plus-de-feux-que-d-etoiles>

²⁴ https://www.musees.uliege.be/cms/c_14638169/fr/les-collections-du-musee-wittert

²⁵ Roman mettant en scène la ville de Northampton en Angleterre, et plus particulièrement le quartier des Boroughs, quartier natal de l'auteur Alan Moore.

de surveillance, panneaux publicitaires, signalisations diverses, monument aux victimes de l'attentat du 13 décembre 2011 se côtoient dans ce lieu d'histoire ancienne et contemporaine.



Carte du parcours du *Bonfire* Bruxelles

***Bonfires*, 2006-2014**

Vidéos, durée variable

Les *Bonfires* sont une série de vidéos captées dans les villes de Bruxelles, Berlin, Sofia, Venise, Valence, Courtrai et Genève. Dans chaque vidéo, des personnes suivent un parcours établi dans la ville et glanent des matériaux qui serviront à alimenter un feu de joie clandestin. Cet ensemble de vidéos est plus ancien que le reste des œuvres présentées, offrant une perspective plus large sur le parcours et les préoccupations de Michel Couturier.

« Ce feu n'est peut-être destiné qu'à réchauffer ceux qui l'ont allumé et peut-être aussi quelques passants. Il est aussi un fanal, une lueur qui s'inscrit dans le paysage urbain comme une lumière parmi les autres lumières de la ville, parmi les nuages, la lune et les étoiles. Le lieu dans lequel on fait le feu offre une perspective, une vue assez large sur les alentours. Il est emblématique d'un certain état particulier

Bibliographie / webographie

de la ville dans laquelle on se trouve ou encore d'un état de « la Ville » générique et globale dans laquelle nous vivons tous. Un lieu où l'on sent que quelque chose arrive. » Michel Couturier²⁶



Un Royaume sans frontière, 2018 **Vidéo, 8'04''**

Zones de contrôle des marchandises et des flux, portes d'entrée de l'Europe, les ports siciliens sont connus pour les débarquements des bateaux de migrants. La vidéo *Un Royaume sans frontière* a été tournée dans plusieurs de ces endroits de transit. Michel Couturier promène sa caméra dans ces lieux extrêmement surveillés, contrôlés. On n'y voit pratiquement pas âme qui vive malgré les arrivées fréquentes de bateaux. Deux personnes, probablement migrantes, passent brièvement devant la caméra. Les barrières, barbelés, caméras de surveillance, blocs de protection en béton, dispositifs de sécurité sont omniprésents. Ces environnements artificialisés contrastent avec les montagnes que l'on aperçoit en arrière-plan et les quelques herbes folles qui parviennent à s'y immiscer.

Augé, M. (2010). Retour sur les «non-lieux» Les transformations du paysage urbain. *Communications*, 87(2), 171-178. <https://doi.org/10.3917/commu.087.0171>

Couturier, M. (2017). *Through the Looking Glass*. ARP2 Éditions.

Balau, R., & Couturier, M. (2008). *Zones de chalandise*. Éditions Yellow Now.

Bonfire Venice (2025). *Flux News. Trimestriel d'actualité d'art contemporain*, supplément au n°96, p.12.

Dubois, C. (dir.). (2025). *La friche, la galaxie*. Éditions La lettre volée en collaboration avec la Centrale for contemporary art.

Webographie

Couturier, M., & Sacchetto, M. (2015, 24 mai). Il y a plus de feux que d'étoiles !

Conversation entre Michela Sacchetto et Michel Couturier. *TK-21. La revue*. <https://www.tk-21.com/il-y-a-plus-de-feux-que-d-etoiles>

Van Canneyt, H. (2013, 18 mars). Interview met Michel Couturier. *Interviews met hedendaagse kunstenaars*. <https://hildevancanneyt.blogspot.com/2013/03/interview-met-michel-couturier.html>

FluxNews (fluxlino). (2023, 6 mai). *Michel Couturier expo Galerie Cerami*. [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=BI0abhvdILg>

Michel Couturier. *BPS22*. <https://collection.bps22.be/fr/artistes/michel-couturier>

Un Royaume sans Frontière (2018). *Galerie Jacques Cerami*. <https://www.galeriecerami.be/?id=144>

Aéroports, usines, palais, sites olympiques : la friche en géographie et en photographies. (2017, 11 octobre). *Géoconfluences. Ressources de géographie pour les enseignants*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/revues-de-presse/lieux-abandonnes>

Non-lieux et hyper-lieux (2017, novembre). *Géoconfluences. Ressources de géographie pour les enseignants*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/non-lieu-hyperlieu>

À découvrir aussi à la Centrale



Lázara Rosell Albear, *Intervencion Plaza*, May 2025

Gao

Lázara Rosell Albear

09.10.2025 > 22.02.2026

La Centrale présente *Gao*, une installation photo et vidéo de Lázara Rosell Albear (1971, La Havane, Cuba), vit et travaille à Bruxelles. Elle est titulaire d'un Master en art audiovisuel du K.A.S.K à Gand. Ses films et créations audiovisuelles ont été projetés dans de nombreux festivals. Elle explore le mouvement, la migration, la transformation, l'interactivité et ses effets sur la condition humaine. Ses projets transdisciplinaires se déclinent en performances, concerts, chorégraphies, films et installations qui explorent l'expérience de la présence et des sens en interactivité avec les spectateur-ices. Elle mêle les techniques traditionnelles aux possibilités qu'offrent les outils numériques. Pour son installation à la Centrale, Lázara Rosell Albear poursuit son travail autour de Cuba, son île natale. Elle se concentre plus particulièrement sur le quartier environnant à la maison où elle a grandi (*Gao* signifie maison, foyer, en argot cubain). L'installation, qui intègre photographies et vidéos, créée à partir de matériaux de récupération, est accompagnée d'une série de performances-DJ set.

Performance pour les publics scolaires vendredi 6 février 2026 à 13h.



Elias Cafmeyer, collage numérique 2025 à partir d'une image du site de l'Association des commerçants et des habitants du marché aux poissons et Sainte-Catherine (stcath)

Les gargouilles de Catherine

Elias Cafmeyer

09.10 > 07.12.2025

Parallèlement à l'exposition *la friche la galaxie*, la Centrale présente une installation d'Elias Cafmeyer (1991, Bruges. Vit et travaille à Bruxelles) dans la vitrine située au 13 de la rue Sainte-Catherine. Les deux artistes abordent l'aménagement du territoire dans une approche différente.

Aujourd'hui, l'aménagement des centres-villes répond souvent à une logique commerciale et touristique. Les centres urbains sont remaniés en aires de loisir afin de promouvoir une certaine attractivité auprès des touristes notamment. Des façades entières d'immeubles sont éliminées et remplacées par de faux vestiges du passé ou à l'inverse, des bâtiments vidés de l'intérieur pour ne conserver que les façades considérées comme remarquables ou présentant un attrait patrimonial.

Pour cette installation, Elias Cafmeyer, cherche à matérialiser l'ancienne église qui se situait dans la rue Sainte-Catherine, à quelques pas de l'entrée actuelle de la Centrale. Cette église a été détruite en 1893 pour cause d'insalubrité suite aux inondations successives et remplacée par l'actuelle église Sainte-Catherine sur la place du même nom.

Elias Cafmeyer reconstitue une partie de la façade de l'ancienne église dans une sorte de mise en scène de conservation. L'artiste fait directement référence à la pratique du façadisme¹⁴ en intégrant à son installation des répliques des structures métalliques destinées à soutenir les façades des immeubles désossés qu'on observe sur les chantiers. L'œuvre comporte des sculptures à l'esthétique d'inspiration médiévale auxquelles sont mêlées des références à des problématiques actuelles et personnelles ainsi que des éléments de l'histoire de Catherine d'Alexandrie plus connue sous le nom de Sainte-Catherine.

Conversation avec Elias Cafmeyer¹⁵

Peux-tu nous parler de ton processus de travail ? Comment décides-tu de travailler sur un sujet et quelle est ta méthodologie ?

Je visite d'abord l'espace et je vois à quoi il me fait penser. Par exemple, quand j'ai réalisé un parking souterrain au dernier étage d'un musée, j'avais directement en tête ce que j'allais faire quand j'ai visité le lieu. L'espace est le point de départ, ensuite je dessine le projet sur Sketchup ou avec Photoshop. Je réalise aussi des maquettes pour visualiser le projet. A partir du moment où les dessins sont faits, le travail est presque terminé, je passe à la production de l'œuvre. La production peut prendre 2 ou 3 mois. La partie la plus chouette je trouve, c'est d'imaginer ce que seront les espaces.

Pour le projet dans la vitrine de la Centrale, je travaille différemment. J'ai de plus en plus envie de travailler sur l'histoire des lieux, l'histoire de l'espace public, etc. J'aimerais faire évoluer ma pratique en me focalisant sur ce qui se passe, ce qui s'est passé dans un lieu, comment l'espace public a évolué. J'ai donc fait des recherches sur le quartier, et grâce à de vieux plans de Bruxelles, j'ai découvert qu'il y avait une église à la place de la Centrale. C'est ce qui m'a donné l'idée de travailler sur l'ancienne église Sainte-Catherine. J'intègre au projet des éléments inspirés du Moyen-Âge, des animaux, des personnages, des gargouilles. Ce n'est plus seulement de la production, il y a beaucoup plus de créativité tout au long du processus.

¹⁴ Façadisme : pratique urbanistique qui consiste à ne conserver que la façade d'un bâtiment et à reconstruire complètement la structure interne.

¹⁵ Propos recueillis le 13 juin 2025.

Tu as travaillé dans plusieurs vitrines, dont récemment à Liège. Ici, tu travailles à nouveau dans une vitrine. Comment est-ce que tu intègres ces espaces particuliers ?

C'est la troisième fois que je travaille dans une vitrine. La première fois, c'était déjà à Bruxelles. J'avais recouvert entièrement la vitrine avec une installation mettant en scène le chantier d'une future entrée de station de métro. La deuxième vitrine que j'ai investie se trouve à Liège. Là, j'ai essayé de jouer avec l'histoire de la ville, en installant une porte d'un ancien bâtiment qui n'a en réalité jamais existé. Pour la vitrine de la Centrale, c'est différent car le travail est basé sur la véritable histoire du quartier, sur des éléments qui ont réellement existé. Les expositions dans une vitrine sont toujours un challenge car on perd le côté immersif, la communication avec les spectateurs et spectatrices est complètement différente, l'espace public retient toute l'attention. L'échelle aussi est différente.

Il n'y a donc pas toujours de véracité historique dans tes installations ?

Non, en effet. C'est la première fois que l'œuvre va s'approcher très fort de la vérité historique. Cependant, l'église Sainte-Catherine ne se trouvait pas exactement à l'emplacement de la vitrine de la Centrale mais un peu plus loin dans la rue. Aussi, je n'ai pas trouvé d'images de la façade de cette ancienne église Sainte-Catherine détruite en 1893. Cela me donne beaucoup de liberté pour l'imaginer. Finalement, il s'agit d'une interprétation. L'œuvre est réalisée d'après un bâtiment qui a existé, mais le résultat qu'on peut voir dans la vitrine est en fait, complètement faux ! L'œuvre est aussi un commentaire sur comment on perçoit les « vrais » endroits historiques/touristiques aujourd'hui. Les lieux historiques ont toujours quelque chose de faux ; les sculptures de l'hôtel de ville de Bruxelles par exemple, étaient peintes avec des couleurs vives au Moyen-Âge, les temples grecs n'étaient pas non plus les monolithes blancs qu'on connaît aujourd'hui.

Tu nous as confié avoir une fascination pour Bruxelles. À cause de son architecture éclectique, de la richesse archéologique de son sous-sol ?

C'est une fascination que j'ai depuis tout petit. J'ai beaucoup de frères et sœurs et ma mère m'emmenait à Bruxelles pour passer un moment privilégié à deux. Je pense que ça a joué dans le fait que j'aime cette ville. C'est une ville assez impressionnante je trouve parce qu'il y a des immeubles ou des combinaisons éclectiques d'immeubles qu'on ne trouve qu'ici. Il y a une mentalité bruxelloise qui se dégage de l'urbanisme. Ça change aussi tout le temps. Ça fonctionne, même si ça ne fonctionne pas (rires). C'est un mix de tout ça. Même si je trouve que

le centre est devenu très « Disneyland » et pas très accueillant pour les habitants et habitantes de la ville. C'est aussi ça que je veux montrer dans mon travail. C'est également une sorte de fascination perverse et contradictoire, car j'éprouve une grande tristesse pour les bâtiments qui disparaissent.

Dans ton atelier, on trouve des exemplaires des encyclopédies Artis Historia¹⁶ sur les villes, les pays... Tu nous as dit les utiliser pour réaliser des collages. D'où te vient cet intérêt pour les villes, l'urbanisme, le bâti ?

Il y a plusieurs raisons. Je pense que c'est notamment lié à mon enfance. Mon père travaille dans le théâtre et la famille de ma mère travaille dans le commerce de voitures. Les deux univers ensemble composent en quelque sorte mon travail ; les décors de théâtre et tout ce qui a trait à la voiture, les garages, les aménagements routiers...

Quand mon père me conduisait chez ma mère, il prenait chaque fois un autre chemin. Enfant, je regardais par où on passait, les paysages. Ça a suscité chez moi un intérêt pour l'urbanisme. En Flandre, le territoire est très urbanisé. Sur le chemin, je voyais un canal, des usines, des ponts bizarres, le chemin de fer, etc. Ensuite, quand j'avais 17, 18 ans, j'ai fait du mannequinat et j'ai voyagé dans beaucoup de villes en Europe. J'étais « dropé » dans une ville et on me donnait des adresses où aller passer des castings. Je passais la journée à chercher les adresses, à me déplacer dans les villes, à prendre le métro et à regarder des plans et des cartes. Je pense que ça a amplifié cet intérêt pour l'urbanisme et la fascination pour les villes. Quand je voyage, j'étudie le plan de la ville et j'essaye de comprendre comment elle fonctionne, les grands axes, où se trouvent les gares... Pour moi, c'est très important sinon je me sens perdu. Donc, les villes où j'ai travaillé en tant que mannequin, je les connais par cœur, Paris, Londres, Milan, et même des quartiers de New York.

La durabilité est une question importante à la Centrale. Tu utilises des matériaux plus responsables et durables. Tu cherches à réutiliser des éléments de tes installations. Est-ce que tu peux nous en dire plus ?

Oui, tout à fait. Je faisais des installations où j'utilisais beaucoup de bois, que parfois je ne pouvais pas réutiliser. Il y avait beaucoup de déchets. C'est une des raisons pour lesquelles je veux m'éloigner un peu de ce type d'installations.

16 Artis - Historia est une maison d'édition belge active entre 1976 et 2004, qui publiait des collections de livres sur divers sujets dans lesquels le lecteur/la lectrice devait coller les illustrations échangées contre des points récoltés sur les emballages de denrées alimentaires.

Pour la Centrale, l'installation est composée de différentes sculptures qu'on pourra réinstaller dans d'autres contextes. Les pièces qui composent l'œuvre sont séparables, ce qui me permettra également de vendre certaines parties qui deviendront ainsi pérennes. Je ne peux pas vendre toute une grande installation.

Je pense aussi à utiliser d'autres matériaux, plus durables. Pour cette œuvre, j'utilise entre autres de la jesmonite (sorte d'éco-résine à base d'eau et de gypse) qui est plus écologique que d'autres matériaux. Je veux continuer à créer des œuvres mais je pense que c'est un mauvais message si je continue à utiliser des matériaux qui ont un grand impact sur l'environnement.

Tu exposes en même temps que Michel Couturier. Voici un catalogue qui évoque une partie de son œuvre. Vous travaillez sur des sujets communs, les villes, les mythes... Que t'évoque son travail ?

Je ne connaissais pas son travail. Cela m'évoque une œuvre qui cherche à raconter une histoire poétique de l'espace public, des banlieues, de l'urbanisme. Ça devient quelque chose d'esthétique, une image, un signe, quelque chose de presque éphémère.

La vitrine est un dispositif assez particulier, ouvert sur la rue, l'espace public. Tu as un message pour les personnes qui passeront devant ton travail ?

Quand je me promène, je regarde, j'observe beaucoup les bâtiments. Je suis plus focalisé sur les bâtiments que sur autre chose. C'est pour ça que j'ai souvent de petits accidents à vélo ! Je pense que le message que j'aimerais transmettre, c'est d'oser se perdre dans l'espace public, de se laisser aller à rêver ce qu'il se passe autour des bâtiments, d'imaginer comment ça a été construit, par qui... Quand je marche dans la ville, j' imagine plein de choses et j'ai l'impression de me promener dans une tout autre ville que les personnes autour de moi. J'aimerais donc inviter les gens à regarder les détails des bâtiments, etc... Quand on regarde Bruxelles dans le détail, la ville devient vraiment jolie. Plus on va regarder, même le bâtiment postmoderniste que tout le monde déteste, plus on va trouver quelque chose de joli. Je pense que c'est ça apprécier notre espace de vie.

➔ Pour explorer le travail d'Elias Cafmeyer :
<https://www.eliascafmeier.com/>

Autour des expositions



WITLOOF AU PAYS DE GEX – apparition holographique de Witloof dans un champ face au Mont Blanc, BERMUDA, Sergy, Fr. © CNAP

De Nacht van Witloof **Grégoire Motte** **18.12.2025 > 01.03.2026**

Pour la Centrale | vitrine, Grégoire Motte (1976, France. Vit et travaille à Bruxelles) présente une installation — une nouvelle version de *L'apparition mythologique de Witloof*. Cet épisode constitue l'élément principal de la grande trilogie de la chicorée¹, projet initié par Motte en 2019 avec le compositeur Gabriel Mattei : « C'est la naissance, dans une cave sombre de Schaerbeek en pleine révolution de 1830, de la première endive², créature sans exemples ; et le ravissement de Jan le paysan qui la découvre, véritable Pygmalion agricole. »

📖 Cahier pédagogique & Guide Kids

Un cahier pédagogique est édité pour chaque exposition, contenant des informations et ressources complémentaires sur les thématiques abordées. Un Guide Kids illustré pour les enfants à partir de 5 ans permet un parcours autonome dans les salles d'exposition. Ces supports sont disponibles gratuitement sur demande et à l'accueil de la Centrale.

📖 Intercours – à destination des enseignant·e·s

la friche la galaxie : 15.10.25 – 13:00

Side by side : 15.04.26 – 13:00

Visite guidée + Lunch | Gratuit | Réservation obligatoire

La Centrale invite les enseignant·e·s à découvrir les expositions lors d'une visite exclusive précédée d'un lunch. Un colis pédagogique est fourni afin de préparer au mieux la visite avec les élèves.

📖 Visite guidée active – à destination de toutes les écoles

Durée : 1h | Prix : 75€ | Maximum 20 élèves par guide | Gratuit pour les enseignants accompagnateur·rice·s | Réservation obligatoire
Plongez au cœur de l'univers des artistes en compagnie d'un·e de nos guides professionnel·le·s. Le discours se construit de concert avec les élèves, sous la forme d'un dialogue.

📖 Visite autonome – à destination de toutes les écoles

Gratuit jusqu'à 18 ans | Gratuit pour les enseignant·e·s accompagnateur·rice·s | Réservation obligatoire
Selon votre projet pédagogique, construisez un parcours original autour des œuvres de votre choix.

📖 Atelier avec un·e artiste + visite – à destination de toutes les écoles à partir de 8 ans

Durée : 2h | Prix : 150€ | Maximum 15 participant·e·s | Réservation obligatoire
Découvrez le contenu de l'exposition grâce à un atelier d'arts plastiques dédié à la rencontre et au « faire ensemble ».
L'atelier est conçu et animé par un·e artiste plasticien·ne professionnel·le.

Réservation minimum 3 semaines à l'avance

info@centrale.brussels

Si vous souhaitez concevoir un projet avec votre classe autour de nos expositions, n'hésitez pas à nous contacter pour en discuter.

Contacts équipe médiation

Patricia Balletti - Médiatrice culturelle

patricia.balletti@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 43

Laura Pleuger - Responsable des publics

laura.pleuger@brucity.be - T. +32 (0)2 279 64 72

Coordination & textes Laura Pleuger

Mise en page Jen Garcia Gonzalez

Impression Ville de Bruxelles

Dépôt légal D2025/3285/23

© Centrale for contemporary art

Textes et images à utiliser uniquement à des fins pédagogiques.